



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

8 novembre 2009

32^e dimanche du temps ordinaire – année B

Homélie du Père Bernard XIBAUT

« ELLE A TOUT DONNÉ »

Deux veuves se retrouvent sur le devant de la scène en ce dimanche de novembre. Pourtant, elles n'ont rien fait pour cela. D'ailleurs, toutes deux restent anonymes. De la première, nous ne connaissons guère que son lieu d'origine (c'est « la veuve de Sarepta ») et nous savons qu'elle a un fils ; de la seconde, nous ne savons rien.

Dans la Bible, le personnage de la veuve occupe une place à part : située entièrement dans la dépendance de son mari, la jeune veuve fait souvent l'objet d'un remariage avec un membre de sa belle famille. Mais si elle est âgée, la femme veuve n'a guère d'autres ressources que le soutien de ses enfants ou la charité publique. C'est la raison pour laquelle les veuves de la Bible sont souvent des *pauvres veuves*. Incapables de se défendre, elles sont fréquemment spoliées ou exploitées. D'où le solennel avertissement de Jésus à ceux qui, tout en affectant de *prier longuement, dévorent le bien des veuves*.

Mais la Bible ne se contente pas de souligner la pauvreté matérielle des veuves. Elle attire encore l'attention sur une qualité partagée par beaucoup d'entre elles qui se nomme « la pauvreté du cœur » : nous l'entendons la semaine dernière, le jour de la Toussaint : *Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux !*

Est-ce à dire qu'il faille être matériellement pauvres pour vivre la pauvreté du cœur ? Certainement pas, mais l'expérience montre que les deux vont souvent de pair. La catégorie des « *anawim* » – les « *pauvres de Dieu* » – s'est bien davantage constituée de personnes aux moyens très modestes que de personnes fortunées.

Les « *anawim* », ce sont les petits, les humbles, les doux, les miséricordieux, ceux-là même que Jésus célèbre dans les Béatitudes. Parce qu'ils sont matériellement pauvres, nécessiteux, éprouvés par le besoin, parce qu'ils subissent des humiliations, ils se tournent spontanément vers le Seigneur, le seul qui les écoute et qui peut les sauver. Car comme le dit le psaume de ce jour : *Le Seigneur soutient la veuve et l'orphelin*.

Mieux encore, alors qu'ils sont démunis de tout, ils partagent plus volontiers que d'autres le peu qu'ils ont. Telle est l'attitude de la veuve de Sarepta, cette femme qui ne dispose plus que d'une poignée de farine et d'un peu d'huile, pour elle et pour son fils, et qui préfère achever sa vie sur un acte de partage avec un hôte inconnu que de la prolonger quelques jours par un acte d'égoïsme et de repli.

Telle est encore l'attitude de la pauvre veuve que le regard de Jésus repère alors qu'il est assis dans le Temple de Jérusalem. Ce jour-là, l'attention des spectateurs est totalement accaparée par le spectacle des gens riches qui versent ostensiblement de grosses sommes dans le tronc. Que pèsent les deux piécettes de la pauvre veuve face à ces riches offrandes ? C'est pourtant cette seule femme qui fait l'objet de l'admiration de

Jésus : les autres *ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre.*

L'exemple de ces deux veuves nous touche, en ce temps qui est le nôtre, marqué par la préoccupation incessante et exagérée de la communication. Il semble bien, en ce début du XXI^{ème} siècle, que nos actes ont perdu toute valeur s'ils ne font pas l'objet d'une communication, que la publicité faite au don devient plus importante que le don lui-même. Dans un tel système, l'effet d'annonce se suffit à lui-même, même s'il n'est relayé par aucune initiative concrète. Plus que jamais, la parole de l'Évangile retentit en décalage : *Que ta main droite ignore ce que donne ta main gauche.* Déjà, au temps de Jésus, il y avait ceux qui donnaient pour être vus. Mais *ceux-là ont déjà touché leur récompense.*

Il ne faudrait pourtant pas croire que les « pauvres de Dieu » ne font que subir passivement leur situation d'opprimés et de misérables, consolés par un hypothétique autre monde dans lequel ils seraient à leur tour récompensés. Ces « pauvres » ne représentent pas d'abord une catégorie sociale, mais un choix spirituel délibéré : *heureux qui s'appuie sur le Dieu de Jacob, qui met son espoir dans le Seigneur son Dieu !*

Voilà pourquoi, à côté de ces deux veuves anonymes, il est bon d'évoquer aujourd'hui la Vierge Marie. Jeune fille, elle a proclamé dans le Magnificat de merveilleuses paroles sans savoir qu'elles éclaireraient sa vieillesse, lorsqu'elle se retrouverait veuve et qu'elle perdrait son fils sur la croix : *Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles !* Plus que jamais, elle a expérimenté la pauvreté matérielle, la précarité des lendemains. Plus que jamais, elle a alors placé sa confiance dans le Seigneur *qui élève les humbles.* Plus que jamais, elle a fait le choix de Dieu. Dans sa prière, comme dans l'offrande de sa vie, elle a fait comme les deux veuves de la liturgie de ce jour, *elle a tout donné.*

Références bibliques :

Rois 17, 10-16 ; Psaume 146 (145) ; Hébreux 9, 24-28 ; Marc 12, 38-44